

Neutralité carbone des transports : des perspectives qui séduisent peu les Français

L'Obsoco et la Fabrique de la Cité ont cherché à connaître les représentations et les aspirations des Français en matière de mobilité à l'horizon 2050. Les unes et les autres sont loin de se rejoindre.



L'Obsoco a tenté de comprendre comment les Français appréhendent leurs déplacements à l'horizon 2050 (image générée à l'aide de l'IA). © Antonio Giordano

Si la France, comme le reste de l'Europe, s'est engagée à atteindre la neutralité carbone en 2050, elle est loin d'avoir imaginé ce que cet objectif implique concrètement dans tous les secteurs, notamment dans celui des transports. Particulièrement difficile à décarboner, celui-ci constitue par ailleurs une importante source de tension dans le grand public.

Avec l'appui de la Fabrique de la cité, l'Observatoire Société & Consommation (Obsoco) s'est donc lancé dans un exercice prospectif pour tenter de comprendre comment les Français appréhendent leurs déplacements à cette échéance et ce qui leur semble le plus souhaitable. Les partenaires ont bâti trois scénarios soumis à un échantillon représentatif de 4 000 personnes de 18 à 75 ans, en juillet 2023, par le biais de douze propositions pour chacun.

Le collectif : désirable mais peu crédible

La version qui suscite la plus forte adhésion, soit la moitié des personnes interrogées, s'appuie sur la mutualisation des mobilités. Développés, réinventés et implantés dans toute la France, à moins de quinze minutes à pied de chez soi, les transports en commun y relient et désenclavent l'ensemble du territoire, jusqu'aux zones les plus isolées. Leur tarification adaptée aux revenus de chacun les rend accessibles à tous. Des taxis et VTC sont disponibles partout à prix bas.

Vélos, voitures, camionnettes... Les modes de déplacement individuels sont, quant à eux, partagés au sein des copropriétés, des entreprises ou des lieux publics. Ces derniers deviennent ainsi des hubs de mobilité. Les usagers y trouvent des services de location performants et peu coûteux, mais également des services et des petits commerces. L'usage a pris le pas sur la possession. Si cette perspective se révèle attirante, elle est aussi jugée peu crédible : 22 % des enquêtés seulement la voient se concrétiser vraiment dans la réalité.

Une sobriété pas si mal cotée

Le salut peut-il alors venir de la sobriété ? Le second scénario envisage cette alternative. Il représente une société où les comportements et les aspirations de ses membres se sont recentrés sur le local et sur une certaine forme de frugalité, accompagnés d'un ralentissement des activités, notamment des trajets. Afin de retrouver une meilleure qualité de vie, tout en préservant l'environnement et la biodiversité, l'usage de la marche et du vélo est devenu majoritaire. Les navettes fluviales se sont également multipliées. Les zones urbaines comme rurales sont équipées de réseaux cyclables performants. Les centres-villes sont devenus de vastes aires piétonnes ou cyclables. Les commerces et services se sont réinstallés à proximité des lieux d'habitation. Grâce au télétravail, notamment, les activités du quotidien s'effectuent sur un périmètre réduit. Pour occuper les temps libres, le concept du « *slow travel* » séduit désormais plus que les transports par avion et les destinations lointaines. Les jets privés ont été interdits. Un « pass carbone » restreint et quantifie en outre les émissions de CO₂ liées aux déplacements. Un tiers des Français interviewés (38 %) se projettent favorablement dans cette vision. D'ailleurs, 64 % d'entre eux aspirent à ralentir leur rythme au quotidien, 73 % estiment que le monde autour d'eux change trop vite et 33 % aimeraient moins se déplacer. Mais ils ne sont que 32 % à juger ce synopsis réellement crédible.

La techno : plausible mais sans attrait

Reste le recours à la technologie et à l'innovation. Dans ce dernier scénario, les déplacements s'effectuent en voitures électriques rechargeables, sur des autoroutes à induction notamment, parfois en véhicule autonome, en voiture volante ou en train à ultra-grande vitesse sur coussins d'air. Cette mobilité est rapide, performante et propre. Des applications numériques aident à planifier et à réserver des trajets intermodaux rapidement. La réalité virtuelle permet de travailler et d'effectuer de multiples activités depuis son domicile, notamment de voyager virtuellement. Si cette version est jugée la plus probable par 46 % des interviewés, elle ne les fait pas rêver pour autant. Ils ne sont que 12 % à la qualifier de désirable.

Un décalage qui met plus que jamais en lumière la nécessité d'une transition juste et concertée. D'autant plus que les désirs des Français sont très loin d'être homogènes en matière de déplacements contraints : une moitié se dit prête rallonger son temps de transport pour choisir le lieu d'habitation qui lui convient, quand l'autre moitié préfère se loger à proximité de ses lieux d'activité pour restreindre ses déplacements. Tous scénarios confondus, la proposition la plus désirable selon les interviewés est celle de campagnes et de villes de plus en plus autosuffisantes, suivie de transports en commun accessibles à tous financièrement et de voies ferrées réhabilitées en zones rurales. Les perspectives les moins souhaitables sont celles du développement d'une réalité virtuelle permettant aux personnes de se déplacer moins souvent, de voitures volantes et de taxis aériens développés, de l'attribution à chacun d'un pass carbone.



Nadia Gorbatko, journaliste
Rédactrice spécialisée